

14 Sports

Football/Renouvellement du Comité exécutif de la Fégafoot/Entretien avec... ...Jérôme Efong Nzolo : " Nous devons faire en sorte que les ligues aient les moyens conséquents "

Propos recueillis par Abel MIMONGO

Libreville/Gabon

Découvert par le grand public en 2013, lors de la rencontre comptant pour le "Trophée des champions" opposant, au stade de l'Amitié, deux équipes françaises, le PSG et Bordeaux, et alors qu'il était le directeur de la partie, l'ancien arbitre international affilié à la Fédération belge de football a, depuis, regagné son pays natal, le Gabon. Conseiller du ministre du Travail, il a décidé de se jeter dans le bain en briguant la tête de la Fédération gabonaise de football (Fégafoot), afin d'apporter au football gabonais son savoir-faire.

Bien que peu tribun, il ne décline pas moins avec clarté ses ambitions dont la matrice est la formation à la base sans laquelle le football gabonais est voué au saupoudrage.

L'Union. Vous vous êtes révélé à beaucoup de Gabonais en 2013, pour avoir arbitré la rencontre Paris Saint-Germain-Girondins de Bordeaux dans le cadre du "Trophée des champions". Pouvez-vous vous présenter à eux ?

Jérôme EFONG NZOLO : J'aimerais, avant toute chose, déplorer le fait que des gens, quelquefois parmi ceux qui peuvent revendiquer une certaine antériorité dans le milieu du football gabonais, puissent dire qu'ils ne m'ont connu que lors du match dont vous parlez. Ceux qui suivent de près l'évolution du football gabonais n'ont pas attendu ce match, heureusement d'ailleurs, pour me connaître. Car c'est au Gabon que j'ai commencé à exercer l'arbitrage. Je peux comprendre si c'est la jeune génération, mais pour les autres, cela relève d'une certaine forme de déni qui a un nom : le négationnisme. Ceci dit, pour les Gabonais qui ne me connaissent pas, je suis né à Bitam, le 21 septembre 1974. J'ai eu mon Bac au Lycée technique de Libreville avant d'obtenir une bourse de l'État qui m'a permis d'aller en Belgique. Là-bas, je n'ai pas abandonné l'arbitrage. Bien au contraire, je me suis perfectionné. Et comme j'arrivais dans une nouvelle fédération, j'ai dû tout recommencer. Nous étions en 1996. Au bout de quelques années d'efforts déployés, j'ai fini par atteindre mon objectif. C'est ainsi que le 26 janvier 2006, j'ai été désigné pour officier ma première rencontre du championnat de Belgique de première division, opposant Brussels à Lokeren. Dès lors, je n'ai cessé de progresser, au point d'être désigné trois fois de suite meilleur arbitre belge en 2007, 2008 et 2009. Puis, une quatrième fois en 2013. Avant d'arrêter ma carrière deux ans plus tard, en 2015, pour m'installer définitivement au Gabon.

Certains laissent entendre que vous êtes resté trop longtemps en Belgique, près de 20 ans, pour ainsi dire. Ce qui, pour eux, suppose que vous êtes déconnecté des réalités actuelles du football gabonais. Que leur répondez-vous ?

C'est ni plus ni moins qu'un procès en sorcellerie qu'on me fait en disant cela. Moi je suis né au Gabon et j'y ai grandi. En partant du pays, j'étais déjà dans le milieu du football. D'ailleurs, lorsque j'apprends que j'ai obtenu une bourse pour la Belgique, j'étais en train d'officier un match dans le cadre d'un tour-



Jérôme Efong Nzolo : "Notre projet est ambitieux et non moins réalisable."

noi à Akiéni dans le Haut-Ogooué. Je ne suis pas né en Belgique et je n'ai pas passé toute ma vie là-bas. Je dis à ceux qui croient que j'ai une méconnaissance des réalités actuelles du football gabonais qu'en rentrant au pays, j'ai été nommé conseiller du ministre des Sports en charge de toutes les fédérations sportives. Une fonction, vous vous en doutez bien, qui m'a permis d'avoir accès aux dossiers des différentes fédérations. Je suis donc imprégné de tous les problèmes concernant toutes les disciplines sportives. Je me suis donc fait une idée précise des réalités dans le monde du sport au Gabon, notamment dans le domaine du football. Ceux qui croient connaître plus que moi se trompent, sur le coup.

Vous voulez briguer un mandat à la tête de la Fédération gabonaise de football, que comptez apporter si jamais vous êtes élu ?

Je répondrai à votre question en commençant par vous dire que je suis un homme de terrain. Ce que j'ai à apporter au football gabonais, c'est déjà sa restructuration de fond en comble. D'ailleurs, à ce sujet, nous avons fait le tour des ligues, mis à part le Woleu-Ntem où nous sommes attendus (l'interview a été réalisée il y a un peu plus d'un mois, ndlr) pour parler de nos ambitions pour le football gabonais. J'ai aussi un carnet d'adresses à l'international que je compte mettre à profit, de sorte que les plus nantis, intellectuellement, matériellement et financièrement, puissent nous venir en aide. La plupart de mes concurrents ne peuvent pas prétendre avoir les relations comme les miennes sur le plan international. Ils ont peut-être des ramifications sur le plan local, mais à l'extérieur, ils ont peu ou pas de relations à même de leur apporter l'aide nécessaire pour le bien du football gabonais. Moi, je vais apporter à la fois sur le plan local qu'à l'international. Ceux qui prétendent maîtriser les réalités du terrain sont ceux-là même à qui il est reproché d'avoir jeté aux orties cette discipline sportive, au point que, aujourd'hui, le Gabon, sur la scène afri-

caine, n'est plus que l'ombre de lui-même.

Venons-en plutôt à votre programme !

J'y arrive. Vous savez, notre football a besoin d'être restructuré d'une façon optimale. C'est un pan de notre programme sur lequel nous allons insister. L'autre pan c'est la formation. La cheville de bataille de mon équipe et moi, si on est élu, c'est de ramener la formation à la base. Nous avons constaté, en effet, que la fédération ne forme pas. Et pour nous, la vraie formation se pratique à la base. Nous devons faire en sorte que les entités qui forment au quotidien, en l'occurrence les ligues, à travers les clubs, soient pourvues de moyens conséquents. Cette politique de formation à la base aura pour effet de fournir à notre pays un maximum de joueurs de talent, de façon que nous ne soyons plus amenés à rechercher des joueurs dans les différents compartiments de jeu. Que ce soit en équipe nationale senior, ou dans les autres catégories. Pour être un peu plus clair : si Didier Ovono Ebang décide d'arrêter sa carrière, qu'on puisse immédiatement le remplacer par un gardien de même valeur que lui, plutôt que de s'employer à le ramener par manque de remplaçant.

Vous parlez de formation et de restructuration. Quel coût pour ces opérations ?

Si vous regardez bien le programme Forward de la Fifa, vous avez la réponse à votre question. D'autant plus que ce programme est basé sur le développement du football féminin et celui des jeunes, avec pour principal leitmotiv la formation. Ce programme repose sur trois grands principes pour apporter un plan de soutien au développement du football à une vitesse exponentielle. Ce programme a été conçu de sorte qu'au sein de chaque association membre de la Fifa et dans les six confédérations, il y ait davantage d'investissements, plus d'impact et plus de supervision dans le développement du football. Nous avons donc là un outil

essentiel pour faire décoller le football gabonais. Il suffit de faire preuve de sérieux et de dynamisme. L'objectif visé ici étant d'améliorer la manière dont nous voulons soutenir et développer le football dans notre pays, afin que celui-ci atteigne tout son potentiel au sein de chacune de nos ligues. C'est un projet ambitieux et non moins réalisable. Ainsi donc, si nous ramenons les moyens à la base, nous aurons de nombreux Ovono Ebang, mais si nous tenons à le ramener sur scène, c'est que nous avons échoué à la base, c'est-à-dire à la formation. Il n'est pas question pour nous de parler d'aide aux ligues, mais de faire participer les ligues au développement de notre football. Parler d'aider les ligues, c'est comme vouloir aider un bras qui est collé à son corps. Les ligues étant l'émanation de la fédération, elles devaient être autant fournies matériellement, financièrement et structurellement que celle-ci.

Vous avez abondamment parlé des ligues, mais on a remarqué que lorsqu'un président arrive, le premier chantier qu'il entreprend, c'est de phagocyter le maximum de ligues en y mettant des hommes liges à leur tête pour servir sa cause le moment venu, au détriment du critère de compétence. Comment ne pas penser que vous, en arrivant, vous fassiez la même chose ?

A travers cette question, j'y vois une invitation de votre part à critiquer ceux qui, jusque-là, ont géré la Fégafoot. Là n'est pas mon intention, rassurez-vous. Ce que je préconise, c'est une décentralisation des moyens de la Fégafoot au profit des ligues provinciales. Pour demander des résultats aux ligues, il faut préalablement les mettre dans les conditions où elles peuvent vous fournir ces résultats. Ce qui veut dire que si la Caf ou la Fifa nous donne la possibilité d'animer ou de prendre part à des stages, quels qu'ils soient, il faut impliquer tout le monde. Non pas seulement les organiser à Libreville et exclure les autres ligues qui n'ont pas souvent les moyens d'envoyer des gens. L'organisation des stages, dans notre entendement, devait être régionale. Chaque ligue devrait normalement accueillir son stage d'entraîneurs et autres. Il ne s'agit plus de conditionner l'organisation de ce type de stage par un nombre de participants requis. Cette manière subtile d'exclure certaines ligues, sinon les marginaliser du processus de développement du football gabonais, est inadmissible. Je résume, il faut donner aux ligues les moyens de fonctionner à travers un plan d'actions annuel. Et cela se fera dans une parfaite transparence.

Au début de votre intervention, vous avez évoqué vos relations à l'international. Pourtant, lorsque vous exposez sur vos sources de financement, il n'y a pas un seul mot sur ce volet. Quel apport attendez-vous de vos relations à l'extérieur ? Je vais répondre à votre question en prenant un cas, celui du président du Stade Migovéen, M. Ngoma. Ce compatriote dispose d'installations sportives de bon niveau, notre rôle serait alors de lui venir en aide, à travers la recherche de partenaires pour lui permettre d'évoluer. Il y a aussi la possibilité pour la fédération de chercher à placer des joueurs à l'étranger, même si notre rôle n'est pas de se substituer aux agents de joueurs.